

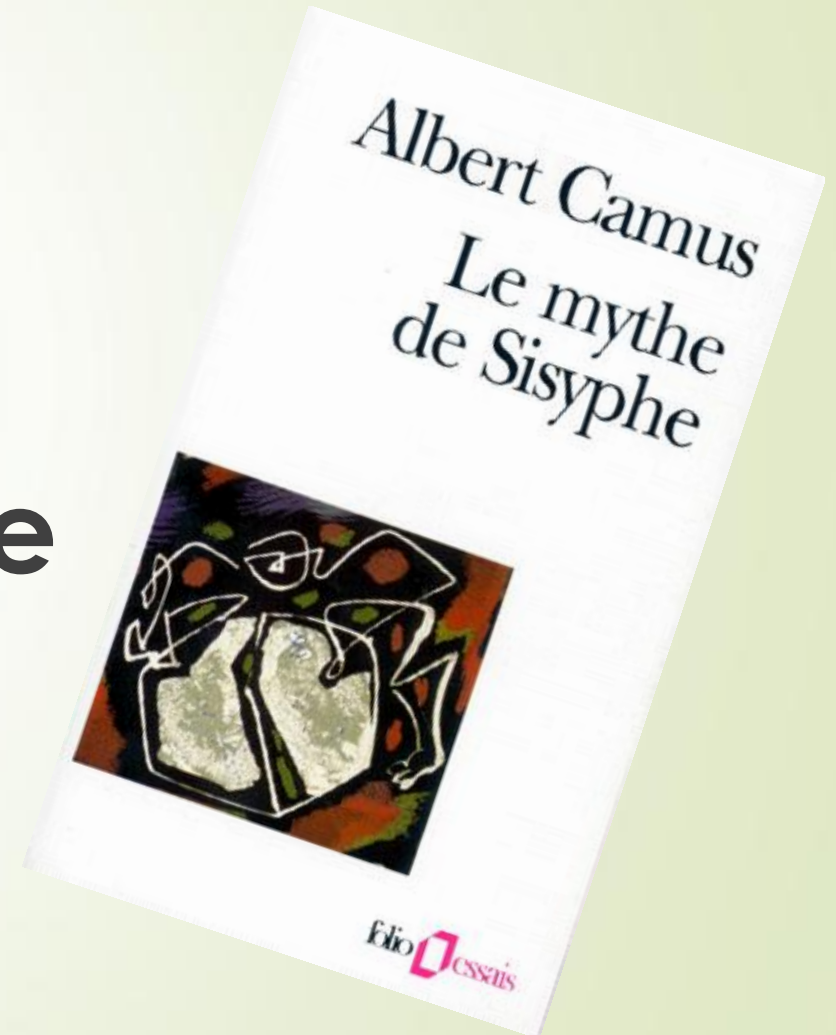
OSER L'ESSAI

Nathalie Stasczyck, PLP Lettres-Histoire-Géographie, Académie de Lille

PARCOURS DE LECTURE

Albert Camus

Le mythe de Sisyphe



Préambule

- En avant-propos, il convient de rappeler que la séquence proposée ci-après est avant tout commandée par le genre littéraire auquel l'œuvre étudiée est attachée.
- Expression d'une subjectivité, l'essai est une prise de parole qui ne vise pas à convaincre le lecteur. Sous l'artifice des mots, il est une invitation à la réflexion.
- Les visées de l'essai sont multiples et nous ne retiendrons ici que celle vers laquelle Camus tendait en écrivant le Mythe de Sisyphe, à savoir « écrire pour préciser sa place dans le monde et exprimer son opinion ».
- Sous l'éclairage de ces remarques, nous comprendrons aisément les choix qui ont été opérés dans cette séquence.
- La richesse et la complexité de l'œuvre imposaient de travailler cet essai sous forme d'un parcours de lecture dans lequel on aborde, par le biais d'une lecture analytique, l'étude de quelques passages essentiels.

Du choix de l'œuvre à la construction de la séquence...

- Publié en 1942, *Le mythe de Sisyphe* est le premier essai philosophique écrit par Albert Camus. Inscrit dans le cycle de l'Absurde, cet essai est en réalité la théorisation de *l'Étranger*. En proposant une interprétation personnelle du mythe de Sisyphe, le philosophe établit, dans cet essai, la preuve que la vie vaut la peine d'être vécue, malgré son absurdité. A travers un raisonnement construit, Albert Camus démontre que l'homme peut dépasser, par sa lucidité, l'absurdité de son destin et qu'il y a une grandeur à vivre. S'interroger sur l'utilité d'exister alors que l'on est voué à la mort est une réflexion que tout homme peut être amené à conduire. Les réponses apportées par l'essayiste permettent de cerner le regard qu'il porte, à la fois sur le monde et sur la nature humaine. C'est à ce titre que cette œuvre commande d'être travaillée en classe de Terminales dans le cadre de l'objet d'étude : « L'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres Arts ». Le croisement de deux questions qui accompagnent l'objet d'étude, à savoir : « Les mythes d'hier sont-ils les mythes d'aujourd'hui » et « En quoi le XX^e siècle a-t-il modelé l'homme moderne ? » ont permis l'élaboration de la problématique de séquence.



La problématique de séquence ...



■ En quoi la lecture
d'un essai peut-il nous
aider à mieux vivre ?





Remarques

- La séquence est composée de cinq séances.
- Elle nécessite un volume horaire de six semaines (soit 15 heures).
- Elle a été conçue pour que les élèves soient confrontés à une œuvre longue et pour qu'ils soient amenés à lire et analyser les passages clés de cet essai.
- Elle propose des situations d'écriture variées, des séances de lecture cursive et analytique.
- Elle entraîne les élèves à l'oral de contrôle et propose un exercice d'écriture argumentative
- La séquence a été travaillée avec deux classes. Elle a été entièrement menée en salle pupitre avec un groupe.

Séance 1 : Qui est Sisyphe?

- • L'objectif de cette première séance est de permettre aux élèves de découvrir le personnage de Sisyphe. Elle repose sur la lecture d'un corpus à partir duquel les élèves devront rédiger une synthèse.
- • Avant de distribuer le corpus, je sollicite les élèves afin de savoir ce qu'ils savent de ce personnage. On fait un rapide brainstorming et les réponses sont notées au tableau sous forme de soleil. Cette première phase orale met en évidence la méconnaissance du personnage. **De nombreuses confusions sont faites, les élèves font l'amalgame avec Œdipe, Ulysse.** Selon eux, Sisyphe est toutefois un personnage de l'Antiquité. Le terme « mythologie » est avancé car quelques élèves ont travaillé Ulysse au collège.
- • Je distribue aux élèves le corpus et une lecture du document 1 est faite à la classe. Lors de cette lecture, les élèves sont invités à repérer les informations essentielles du document. Il a fallu expliquer aux élèves qui étaient Hadès, Thanatos, ce qu'était le Tartare. Les erreurs sur le personnage de Sisyphe sont corrigées et à l'aide du TBI un schéma est réalisé. Quelques élèves choisiront de réaliser une carte mentale.
- **A l'issue de cette première phase de travail, les élèves sont invités à rédiger un paragraphe présentant le personnage de Sisyphe.**



Document 1

Séance 1 : Sisyphé

DOCUMENT 1 : Qui était Sisyphé ?

► Sisyphé est le fils d'Eole, Dieu des vents. Il est le fondateur d'Ephyra, plus connue sous le nom de Corinthe. Après que Zeus eut enlevé Egine, son père le dieu-Fleuve Asopos vint à Corinthe pour essayer de la retrouver. Sisyphé savait fort bien ce qui était arrivé à Egine. Il ne consentit à parler qu'à la condition qu'Asopos donnât une source perpétuelle à la citadelle de Corinthe. Asopos acquiesça et fit jaillir la source Pirène. Sisyphé livra alors le secret de Zeus.

Zeus échappa de justesse à la vengeance d'Asopos, et donna l'ordre à son frère Hadès de mener Sisyphé au Tartare et de lui infliger un châtement éternel pour avoir divulgué des secrets divins. Mais Sisyphé ne voulait pas se soumettre et usant d'une ruse, il convainquit Thanatos envoyé par Hadès d'essayer des chaînes pour voir comment elles fonctionnaient. Aussitôt qu'il les eut aux poignets il les boucla. Ainsi Thanatos fut prisonnier dans la maison de Sisyphé pour plusieurs jours, si bien qu'à la fin, Arès, arriva en toute hâte, le délivra et remit Sisyphé entre les griffes d'Hadès, roi des Enfers.

Sisyphé, cependant, avait encore un tour dans son sac. Avant de descendre au Tartare, il recommanda à Mérope, sa femme de ne pas l'enterrer; et quand il arriva au palais d'Hadès, il alla droit à Perséphone et lui déclara, qu'étant sans sépulture, il n'avait aucun droit d'être là et qu'on aurait dû le laisser sur l'autre rive du Styx aussi proposa-t-il de revenir sur terre pour y remédier. Perséphone se laissa tromper et lui accorda ce qu'il demandait; mais Sisyphé, aussitôt qu'il se trouva à nouveau sous le soleil renia sa promesse. Et, finalement, il fallut faire appel à Hermès pour le ramener de force.



Sisyphé reçut un châtement exemplaire. Les Juges des Enfers lui montrèrent un énorme rocher, et lui donnèrent l'ordre de le rouler en lui faisant remonter la pente jusqu'au sommet d'une colline et de le rejeter de l'autre côté pour qu'il retombe. Mais Sisyphé ne parvient jamais à hisser le rocher au haut de la colline. Aussitôt qu'il est près d'atteindre le sommet, il est rejeté en arrière sous le poids de l'énorme rocher, qui retombe tout en bas, et là, Sisyphé le reprend péniblement et doit tout recommencer.

www.mythologica.fr

► Depuis l'époque d'Homère Sisyphé passe pour le plus doué et le plus rusé des hommes. Une légende raconte que Sisyphé possédait un beau troupeau dans l'isthme de Corinthe. Non loin de lui vivait Autolykos, fils de Chioné, dont le frère jumeau Philammon était né des œuvres d'Apollon, alors qu'Autolykos se disait fils d'Hermès. Autolykos avait reçu de son père l'art de voler sans jamais être pris ; Hermès lui avait donné le pouvoir de métamorphoser toutes les bêtes qu'il volait. Ainsi et bien que Sisyphé eût remarqué que ses propres troupeaux diminuaient tous les jours, alors que ceux d'Autolykos augmentaient. Il fut tout d'abord dans l'incapacité de l'accuser de vol ; un jour donc il grava, sous le sabot de ses animaux son monogramme. La nuit venue, Autolykos se servit, comme à l'ordinaire, et, à l'aube, les empreintes de sabots sur la route fournirent à Sisyphé des preuves suffisamment concluantes pour convoquer les voisins et les prendre à témoin du vol.

► Certaines traditions justifient le châtement de Sisyphé par la réputation de brigand et de malfaiteur que qu'il avait acquise de son vivant.

www.wikipédia.org



UN EXEMPLE DE CARTE MENTALE

Thanatos, personnification de la mort



CONDAMNE AU TARTARE PAR HADES POUR AVOIR REVELE LE SECRET DE ZEUS

UTILISE LA RUSE POUR ECHAPPER A SA PUNITION / ENCHAINE THANATOS QUI EST VENU LE CHERCHER

PROVOQUE LA COLERE D'HADES QUI ENVOIE ARES DELIVRER THANATOS ET ARRETER SISYPHE QUI EST CONDUIT AUX ENFERS

CONVAINC PERSEPHONE DE LE LAISSER REVENIR SUR TERRE AFIN QU'ON LUI DONNE UNE SEPULTURE

REFUSE DE REVENIR AUX ENFERS —> HERMES LE RAMENE

DE FORCE AUX ENFERS ET SISYPHE

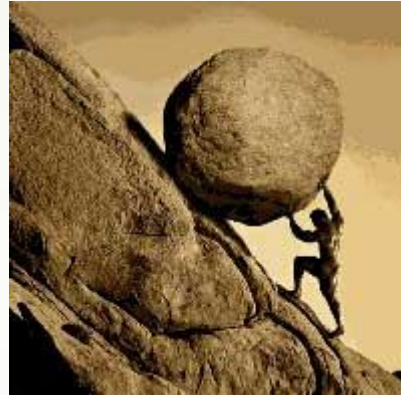
EST CONDAMNE A ROULER

ETERNELLEMENT UNE PIERRE EN HAUT D'UNE COLLINE

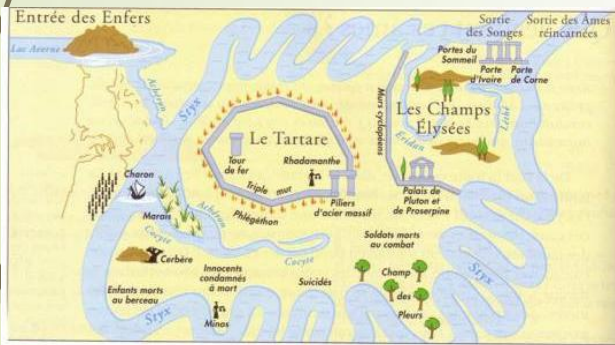
FILS D'EOLE ET FONDATEUR DE CORINTHE



Hadès, Dieu des Enfers



Tartare, lieu où l'on expie ses fautes





Un exemple de trace écrite ...

Sisyphe est le fils d'Eole et le fondateur de Corinthe. Selon la légende, il passe pour un être rusé car il est parvenu à enchaîner Thanatos, personnification de la mort. Son audace lui vaut d'être conduit aux enfers. Afin d'échapper à son châtement, il parvient à convaincre Perséphone de le laisser revenir sur terre car sa femme ne lui a pas donné de sépulture. Mais après avoir revu le soleil, Sisyphe refuse de regagner les Enfers. Hermès le ramène alors de force aux Enfers et Sisyphe est condamné à rouler éternellement un rocher en haut d'une colline.



Trace écrite réalisée en salle pupitre

- • Je reviens alors sur le terme « mythologie » qui avait été avancé précédemment et demande aux élèves qui ont proposé ce mot de m'en donner une définition. On me dit que la mythologie touche des personnages extraordinaires, souvent des Dieux ou des rois, qui vivent des histoires fabuleuses. Un élève me rappelle le voyage d'Ulysse et l'affrontement du Cyclope.
- • Je propose alors la lecture du document 2 et l'on repère les informations essentielles . On confronte alors les documents 1 et 2 et les élèves sont invités à relever les éléments communs aux deux documents. Ils justifient ensuite, à l'oral, l'expression « le mythe de Sisyphe ».
 - Afin d'ouvrir sur un aspect de l'objet d'étude et pour faire sens au relevé « **chaque époque, reprenant les modèles anciens , réécrit ses mythes** » , je propose alors aux élèves une série de documents iconographiques. L'objectif est ici d'ancrer l'idée que le mythe de Sisyphe a marqué toutes les époques. Les élèves repèrent la nature de l'œuvre et la date.
- • On s'interroge alors avec la classe sur la signification de ce mythe. Les élèves ont repéré qu'un mythe traduisait les interrogations de l'homme, ses angoisses... On soumet enfin le document 4 à la classe afin d'éclairer un aspect du document étudié précédemment (Les mythes traduisent les angoisses de la collectivité). On demande aux élèves de repérer ce que Sisyphe symbolise (= Sisyphe est le symbole de la condition de l'homme dont la vie est inutile puisqu'il est condamné à mourir).
- • En guise de trace écrite, les élèves sont invités à rédiger un paragraphe explicatif répondant à la consigne suivante : « En vous appuyant sur les documents, expliquez en quoi Sisyphe est un mythe et dites ce qu'il symbolise. » Cette trace écrite prolonge l'écrit précédent.



DOCUMENTS 2,3,4 et 5

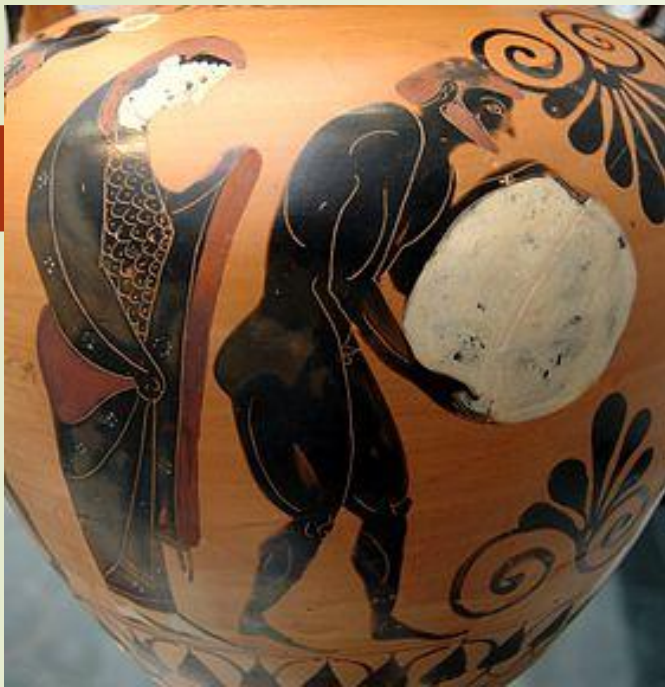
DOCUMENT 2 : Qu'est-ce qu'un mythe ?

- Un mythe est un récit fondateur
Le mythe est ancien et universel. Il incarne les désirs, les besoins, les peurs de l'être humain. Par exemple, le thème du héros invulnérable mais qui dissimule une faiblesse renvoie au Grec Achille, le thème de la force, à Hercule. **Le récit mythique s'appuie sur des personnages, une action et s'inscrit dans une généalogie.** Par exemple le dieu Arès (Mars) a des parents Zeus et Héra) et des enfants les (Amazone et Diomède). Il incarne une notion abstraite (le temps) ou un élément naturel (l'eau, le soleil).
- Le mythe a une origine religieuse
Le mythe met en scène des dieux ou des demi-dieux et des mortels. Dans le récit, le monde des hommes et celui des dieux s'interpénètrent.
- **Le mythe explique le monde réel**
Le mythe explique aux hommes la création du monde, sa fin, leur donne des principes qui doivent guider leur vie terrestre. C'est pourquoi, **chaque époque, reprenant les modèles anciens , réécrit ses mythes.**

Document 3 : Les types de mythes

- Le mythe littéraire
Le mythe antique influence toutes les époques . Les écrivains et les cinéastes l'adaptent à travers leurs héros: Roland illustre la loyauté du chevalier , Zorro et le Seigneur des Anneaux sont des justiciers. Astérix incarne la revanche du petit contre le puissant, Don Juan, ma séduction, Faust, le désir d'immortalité.
- Le mythe historique
Un personnage historique peut devenir un mythe car il est associé à une force vitale. Par exemple, Che Guevara représente la rébellion, le général De Gaulle, la résistance, Napoléon 1^{er} , la conquête et la puissance.
- Le mythe sociologique
La société réinvente des mythes. Aujourd'hui, une star du sport ou du spectacle concentre sur sa personne des désirs, des rêves souvent universels. Par exemple, Marilyn Monroe représente la beauté, Zidane, la réussite, James Dean, la jeunesse.
- Le mythe technologique
Une invention technologique peut être autre chose qu'un objet et devenir un mythe car elle est investie de pouvoirs magiques. Par exemple, le fusée Ariane symbolise la communication planétaire grâce aux satellites.





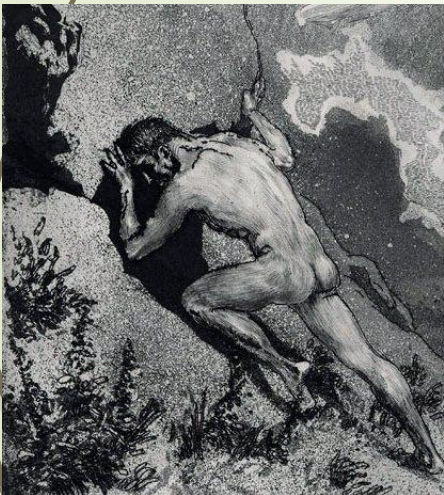
Perséphone surveillant Sisyphe dans les Enfers, amphore attique à figures noires, v. 530 av. J.-C.



Sisyphe, Titien, 1549



Peinture d'Alexandre Denis Abel de Pujol (1787 - 1861), Huile sur toile de 1819, Sisyphe roulant éternellement son rocher.



Sisyphe, Max Klinger, eau forte, 1896



Sisyphe, gravure de Gustave Doré, 1864

DOCUMENT 4

Corpus de documents iconographiques

Sisyphé en chacun de nous, ou le courage d'affronter son quotidien, photographie prise à Paris le 2 octobre 2007 par un internaute et déposée sur le Monde.fr



Sisyphé, sculpture de Hans Marks (1993)



Chaque année, la ville de Boé s'engage et participe à l'opération « du rose plein les yeux » organisée par le Comité féminin 47 pour le dépistage du cancer du sein. Et ce, en illuminant l'un de ses bâtiments en rose.

Cette année, il s'agit d'un lieu très fréquenté par les Boétiens et l'ensemble des Agenais car il concerne le rond-point de la zone commerciale qui accueille le mythe de Sisyphé.





DOCUMENT 5 : Les interprétations du mythe

- ▶ « Le rocher de Sisyphe » : métaphore qui désigne une tâche interminable.
- ▶ Il peut s'agir aussi d'une métaphore de la vie elle-même où la punition signifie qu'il n'y a pas de châtement plus terrible que le travail inutile et vain. Sisyphe symbolise l'homme. Bien qu'astucieux, il est perçu comme un personnage absurde car il a voulu défier les Dieux par amour de la vie. Le destin de Sisyphe est également le symbole de la condition de l'homme dont la vie est inutile puisqu'il est condamné à mourir.

www.wikipédia.org



Un exemple de trace écrite

Les mythes sont des récits imaginaires qui mettent en scène des dieux ou des personnages extraordinaires. Les mythes sont souvent anciens et ont une portée universelle. Ils ont une valeur symbolique et peuvent incarner les désirs, les besoins, les peurs de l'être humain. Ils marquent notre culture et ont souvent été une source d'inspiration pour les artistes. Ils font partie de notre quotidien et nous les citons parfois dans nos conversations. Ainsi, lorsque nous effectuons un travail pénible et interminable, nous le qualifions de « travail de Sisyphe ».

Sisyphe est un personnage divin qui a une valeur symbolique. Il symbolise l'homme et traduit ses interrogations sur la vie. Le destin de Sisyphe est également le symbole de la condition de l'homme dont la vie est inutile puisqu'il est condamné à mourir. C'est à ce titre que l'on peut parler de « mythe de Sisyphe ».



Pour clore cette séance, on ouvre un débat avec la classe sur le thème suivant :

« Vous êtes vous parfois interrogé sur le sens de la vie? Dans quelles circonstances? Expliquez. »

Les élèves sont invités à noter les propositions de leurs camarades ainsi que les justifications apportées. A la maison, ils classeront les réponses sous forme de tableau à deux colonnes (réponses positives/négatives). Ce travail sera utile lors de l'évaluation finale.

Tableau récapitulatif de la séance

Titre de la séance	Supports	Capacités	Connaissances	Attitudes	Activités
1 Sisyphe (2 heures)	<u>Corpus documentaire</u> : - Qui était Sisyphe ? - Définition de « mythe » - Documents iconographiques - Interprétations du mythe de Sisyphe	- Interpréter la dimension symbolique d'un personnage	- Mythes et figures mythiques - Symbole et personnification	S'interroger sur la condition humaine	- Lecture cursive - Réalisation d'une carte mentale - Rédaction d'un paragraphe explicatif - Réflexion personnelle sur le sens de la vie

Séance 2 : L'essai

- L'objectif de cette séance est de permettre aux élèves de découvrir le genre spécifique de l'essai. Elle repose sur la lecture d'un corpus à partir duquel les élèves pourront construire une définition personnelle de l'essai.
- Afin de faire le lien avec la séance précédente, je propose aux élèves de travailler sur la première de couverture. Ils accrochent bien évidemment sur le titre et un élève remarque le terme « essai ». On s'interroge avec la classe sur la signification de ce terme et les réponses proposées tournent autour de synonymes du mot : « tentative, expérience... »
- On entre ensuite dans la lecture du corpus proposé et à partir d'un repérage simple on construit, avec la classe, une définition courte de l'essai.
- On demande aux élèves d'émettre des hypothèses de lecture. En s'appuyant sur la définition de l'essai et sur le titre. Ils parviennent facilement à construire l'hypothèse suivante : Dans le mythe de Sisyphe, Camus va donner son interprétation personnelle du mythe.
- Cette hypothèse fait office de trace écrite.



Variante

- Avec une classe ayant déjà travaillé d'autres essais, on peut faire l'économie de cette séance.
- Le texte proposé en séance 3, permet en effet, à un lecteur averti de retrouver les caractéristiques de l'essai.
- Mes élèves n'ayant jamais abordé ce genre littéraire dans leur scolarité, j'ai donc opté pour cette courte séance afin de les préparer au travail conséquent de lecture et d'analyse qui leur sera proposé lors des séances à venir.



Documents de la séance 2

Document 1

Albert Camus Le mythe de Sisyphe



Élio essais

DOCUMENT 2 :

Essai : Histoire du genre

Il a été au xvi^e siècle rendu célèbre par Michel de Montaigne ; dans ses Essais, il aborde de nombreux sujets d'étude du point de vue strictement personnel. On a souvent fait remarquer qu'il accordait une telle importance à cet angle d'approche qu'il y décrit par le détail ses propres sensations, perceptions et, parfois, ses maladies. Mais ce mode de travail lui permet de fonder une réflexion philosophique féconde. Il lance ce genre qui inspirera le philosophe et homme politique anglais Francis Bacon auteur des Essais de morale et de politique (1597).

Essai : Un écrit qui vise un but

L'essai est une prise de parole assumée par l'auteur. Il se donne voix en passant par la voie du texte.

- Se donner voix : **il s'agit de dire les choses et de créer son propre sens et le proposer au lecteur**
- Une voix donnée à l'autre : l'essai est un écrit à la fois près de l'ego et altruiste. La manière d'approcher le sujet peut être réaliste, idéaliste voire utopique.
- La voix du texte : le texte va révéler le sens, comme la plupart des écritures littéraires (la présence de l'implicite est une caractéristique du langage littéraire).

L'essai vise à :

- écrire pour informer et exprimer son opinion
- écrire pour s'ouvrir, pour connaître le monde
- écrire pour commenter et expliquer le réel
- écrire pour préciser sa place dans le monde et pour donner sa vision du monde

DOCUMENT 3

Les caractéristiques de l'essai

S'il n'existe aucune définition définitive, on peut se servir de certaines caractéristiques. Toutes ces caractéristiques n'apparaissent pas systématiquement dans chaque essai, mais leur présence est un signe que l'on se trouve bien en face d'un essai.

1. L'essai est l'expression d'une subjectivité

L'énonciateur se met en scène dans le texte et il s'adresse à un lecteur. Il ne s'agit cependant pas d'une autobiographie (texte narratif). **L'essai est un texte qui propose une réflexion, il expose, analyse.** Il se distingue aussi du traité scientifique ou de vulgarisation : le savant y reste dans le cadre de ce qu'il a étudié. L'essayiste, lui, s'interroge même sur des sujets qui se situent hors de sa spécialité.

2. L'essai est destiné à produire un effet

Il vise à convaincre le destinataire. En ce sens, il se place entre la philosophie et la littérature.

3. L'essai propose une discussion d'idées

Il n'apporte pas une démonstration complète, il propose plutôt une intuition réfléchie.

4. L'essai aborde le sujet sous plusieurs points de vue

Il est émaillé de nombreuses citations, il ouvre un maximum d'angles d'attaque. **C'est le domaine de la pensée libre et vagabonde.**

5. L'essai s'interroge sur un problème existentiel

L'essai est une mise en forme des grandes questions de la vie: l'amour, la mort, la justification de l'existence, le pouvoir, l'autre, la vie en société : autant de thèmes qui apparaissent dans les innombrables essais qui sont édités et qui justifient le succès de ce type de texte. Comment expliquer autrement l'importance de titres et des tirages de ces ouvrages qui ne sont pas toujours d'accès facile ? Il y a sans doute le goût du public pour l'autobiographie, dont certains essais sont proches, mais aussi la volonté de trouver des réponses aux problèmes existentiels que se pose tout un chacun. Cela permettrait d'ailleurs d'expliquer le succès actuel des essais, dans une période qualifiée de «post-moderne», où l'absence de repères sûrs et d'idéologies cohérentes justifie la quête de nouvelles réponses, voire de nouveaux maîtres à penser. Ce serait d'ailleurs le risque contemporain de l'essai : être perçu comme un lieu de réponse alors qu'il n'est qu'un moment de questionnement.

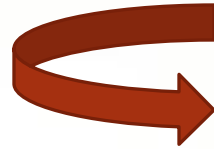
En d'autres mots, un essai est une œuvre de réflexion débattant d'un sujet donné selon le point de vue de l'auteur. Contrairement à l'étude, l'essai peut être polémique ou partisan. C'est un genre littéraire qui se prête bien à la réflexion philosophique, mais il y a également des essais dans d'autres domaines : essais historiques, essais scientifiques, essais politiques, etc.



Définition de la classe :

Un essai est un écrit dans lequel l'auteur invite le lecteur à réfléchir sur de grandes questions comme l'amour, la mort, la justification de l'existence.

L'essai ne vise pas à convaincre le lecteur. Son auteur est souvent effacé. Afin de soutenir ses propos, l'auteur a recours à de nombreux exemples.



Hypothèse de lecture:

Dans son essai intitulé, Le mythe de Sisyphe, Albert Camus apporte une interprétation personnelle du mythe.

Tableau récapitulatif de la séance

Titre de la séance	Supports	Capacités	Connaissances	Attitudes	Activités
2 L'essai (1 heure)	<ul style="list-style-type: none">- Corpus documentaire sur l'essai.- Première de couverture <u>Le mythe de Sisyphe</u> Camus, 1942	<ul style="list-style-type: none">- Identifier les idées essentielles d'un texte et le résumer	<ul style="list-style-type: none">- Modalisation du jugement, valeur du « je ».	<ul style="list-style-type: none">- Entrer dans des hypothèses envisageables et les mettre en relation.	<ul style="list-style-type: none">- Lecture cursive et repérage- Rédaction d'une hypothèse de lecture.

Séance 3 : « Il faut imaginer Sisyphe heureux »

- • Cette séance s'ouvre sur la lecture des dernières pages de l'essai « Le mythe de Sisyphe ». Comme il s'agit d'un passage central de l'œuvre je choisis d'utiliser la version audio qui accrochera davantage les élèves. Les élèves ont toutefois la version papier sous les yeux. Une fiche guidance est proposée afin de les libérer de la prise de notes. Elle permettra aux élèves d'accéder rapidement aux idées essentielles du texte et facilitera le travail d'écriture demandé en fin de séance. Elle est renseignée en cours de séance à l'aide du TBI et sera imprimée et distribuée aux élèves. Une première restitution orale du texte est faite par l'intermédiaire de questions simples : De qui s'agit-il ? Quelles idées l'auteur avance-t-il ? Les élèves remarquent rapidement les éléments de reprise du mythe. Ceux-ci sont repérés directement sur le texte. Mais ils relèvent aussi la dernière phrase du texte « Il faut imaginer Sisyphe heureux ». Cette phrase fait débat dans la classe, les élèves s'interrogent et se demandent comment Sisyphe peut-être heureux. On retourne avec le groupe au texte et par l'intermédiaire du repérage des pronoms personnels et des temps on met en évidence le raisonnement de l'auteur qui permet d'aboutir à cette conclusion. On se focalise sur ce raisonnement et on le reformule simplement. Cette démarche permet d'assurer la bonne compréhension du raisonnement. On aboutit au constat suivant : Sisyphe est heureux car il est conscient de son destin. En dépassant sa condition il donne un sens à sa vie.
- • On propose aux élèves d'écrire un paragraphe qui présente le raisonnement de l'auteur et l'interprétation qu'il propose du mythe.



Documents de la séance 3

Séance 3 : « Il faut imaginer Sisyphe heureux »

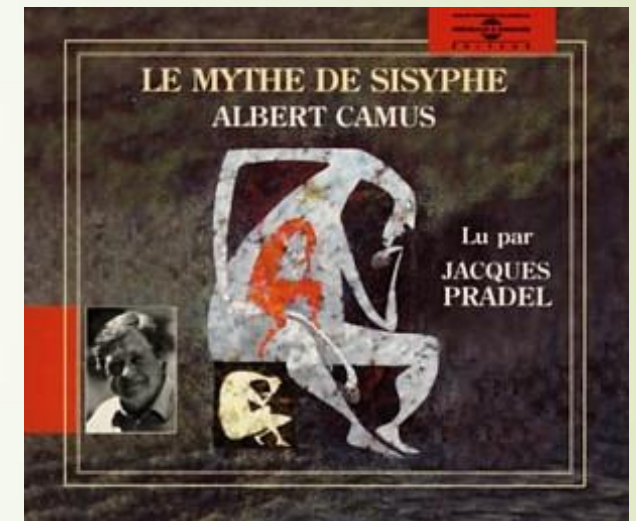
Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.


Si l'on en croit Homère, Sisyphe était le plus sage et le plus prudent des mortels. Selon une autre tradition cependant, il inclinait au métier de brigand. Je n'y vois pas de contradiction. Les opinions diffèrent sur les motifs qui lui valurent d'être le travailleur inutile des enfers. On lui reproche d'abord quelque légèreté avec les dieux. Il livra leurs secrets. Egine, fille d'Asope, fut enlevée par Jupiter. Le père s'étonna de cette disparition et s'en plaignit à Sisyphe. Lui, qui avait connaissance de l'enlèvement, offrit à Asope de l'en instruire, à la condition qu'il donnerait de l'eau à la citadelle de Corinthe. Aux foudres célestes, il préféra la bénédiction de l'eau. Il en fut puni dans les enfers. Homère nous raconte aussi que Sisyphe avait enchaîné la Mort. Pluton ne put supporter le spectacle de son empire désert et silencieux. Il dépêcha le dieu de la guerre qui délivra la Mort des mains de son vainqueur.

On dit encore que Sisyphe étant près de mourir voulut imprudemment éprouver l'amour de sa femme. Il lui ordonna de jeter son corps sans sépulture au milieu de la place publique. Sisyphe se retrouva dans les enfers. Et là, irrité d'une obéissance si contraire à l'amour humain, il obtint de Pluton la permission de retourner sur la terre pour châtier sa femme. Mais quand il eut de nouveau revu le visage de ce monde, goûté l'eau et le soleil, les pierres chaudes et la mer, il ne voulut plus retourner dans l'ombre infernale. Les rappels, les colères et les avertissements n'y firent rien. Bien des années encore, il vécut devant la courbe du golfe, la mer éclatante et les sourires de la terre. Il fallut un arrêt des dieux. Mercure vint saisir l'audacieux au collet et l'ôtant à ses joies, le ramena de force aux enfers où son rocher était tout prêt.

On a compris déjà que Sisyphe est le héros absurde. Il l'est autant par ses passions que par son tourment. Son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie, lui ont valu ce supplice indicible où tout l'être s'emploie à ne rien achever. C'est le prix qu'il faut payer pour les passions de cette terre. On ne nous dit rien sur Sisyphe aux enfers. Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui-ci on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté tout humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même ! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.





Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphé, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

Si la descente a ainsi se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop. J'imagine encore Sisyphé revenant vers son rocher, et la douleur était au début. Quand les images de la terre tiennent trop fort au souvenir, quand l'appel du bonheur se fait trop pressant, il arrive que la tristesse se lève au cœur de l'homme : c'est la victoire du rocher, c'est le rocher lui-même. L'immense détresse est trop lourde à porter. Ce sont nos nuits de Gethsémani. Mais les vérités écrasantes périssent d'être reconnues. Ainsi, Œdipe obéit d'abord au destin sans le savoir. A partir du moment où il sait, sa tragédie commence. Mais dans le même instant, aveugle et désespéré, il reconnaît que le seul lien qui le rattache au monde, c'est la main fraîche d'une jeune fille. Une parole démesurée retentit alors : « Malgré tant d'épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien. » L'Œdipe de Sophocle, comme le Kirilov de Dostoïevsky, donne ainsi la formule de la victoire absurde. La sagesse antique rejoint l'héroïsme moderne.

On ne découvre pas l'absurde sans être tenté, d'écrire quelque manuel du bonheur.. « Eh ! quoi, par des voies si étroites... ? » Mais il n'y a qu'un monde. Le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables. L'erreur serait de dire que le bonheur naît forcément de la découverte absurde. Il arrive aussi bien que le sentiment de l'absurde naisse du bonheur. « Je juge que tout est bien », dit Oedipe, et cette parole est sacrée. Elle retentit dans l'univers farouche et limité de l'homme. Elle enseigne que tout n'est pas, n'a pas été épuisé. Elle chasse de ce monde un dieu qui y était entré avec l'insatisfaction et le goût des douleurs inutiles. Elle fait du destin une affaire d'homme, qui doit être réglée entre les hommes.

Toute la joie silencieuse de Sisyphé est là : son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toutes les idoles. Dans l'univers soudain rendu à son silence, les mille petites voix émerveillées de la terre s'élèvent. Appels inconscients et secrets, invitations de tous les visages, ils sont l'envers nécessaire et le prix de la victoire. Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. L'homme absurde dit oui et son effort n'aura plus de cesse. S'il y a un destin personnel, il n'y a point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisable. Pour le reste, il se sait le maître de ses jours. À cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphé, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire, et bientôt scellé par sa mort. Ainsi, persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore.

Je laisse Sisyphé au bas de la montagne ! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphé enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphé heureux.

Reprise de la légende grecque et de ses interprétations

- ▶ Selon Homère, Sisyphe est le plus sage et le plus prudent des mortels.
- ▶ Selon une autre tradition il inclinait au métier de brigand
- ▶ Sisyphe est un héros absurde car il a voulu défier les Dieux en raison de son amour de la vie.
- ▶ Il est le travailleur inutile des enfers
- ▶ Les opinions diffèrent sur les motifs de son châtement :
 - On lui reproche d'avoir livré le secret de Jupiter
 - On lui reproche d'avoir enchaîné la mort
 - On lui reproche d'avoir défié Pluton afin de rester sur terre.
- ▶ Sisyphe est condamné à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombe par son propre poids.
- ▶ Sisyphe symbolise l'absurdité de la vie. Il est une métaphore de la vie où la punition signifie qu'il n'y a pas de châtement plus terrible que le travail inutile et vain.
- ▶ Sisyphe symbolise l'absurdité de la condition humaine car l'homme est condamné à mourir.

Sisyphe selon Camus

Reformulation

- | | | |
|---|---|--|
| ▶ Sisyphe est conscient de l'étendue de sa misérable condition. | → | Sait qu'il est condamné |
| Mais à l'instant où il redescend de sa montagne il est heureux car : | | |
| • Il est libéré de son fardeau | → | Il échappe à sa Condition |
| • Il est supérieur à son destin | → | Il se montre plus fort que le sort qui lui est réservé |
| • Il vit sa punition en toute conscience | → | Vit en sachant qu'il est condamné |
| • Son destin lui appartient | → | Choisit son destin |
| ▶ Sisyphe enseigne l'effort. | → | Ne renonce pas |



Bilan :

Une nouvelle interprétation du mythe

Dans cet essai Camus propose une interprétation personnelle du mythe de Sisyphe. Pour appuyer sa démonstration, l'auteur s'appuie sur la légende grecque et nous rappelle que Sisyphe a voulu défier les Dieux. Pour cela, il a été condamné à rouler éternellement un rocher. Il rappelle également que ce personnage symbolise l'inutilité de la vie car l'homme est condamné à mourir.

Selon Camus la vie de Sisyphe a un sens. Afin de nous en convaincre, l'auteur s'attache à l'observer lorsqu'il redescend de sa montagne. Il montre l'importance de cet instant. Sisyphe sait qu'il est condamné mais à cet instant il échappe à son destin car il est libéré de son fardeau. Sisyphe est alors plus fort que le sort qui lui est réservé. Sisyphe ne renonce pas et vit en sachant qu'il est condamné.

NB : bilan réalisé en salle pupitre par un binôme

Pour clore la séance, on s'interroge sur le genre de l'œuvre et sur sa portée. Les élèves prennent des notes.

- ❑ On s'attache dans un premier temps à retrouver, dans le texte, quelques caractéristiques de l'essai (expression d'une subjectivité/ interrogation sur un problème existentiel...).
- ❑ On mène ensuite une discussion avec la classe. Les élèves doivent justifier le choix du genre et préciser sa portée.
- ❑ Quelques élèves proposent une explication fondée sur la date de parution de l'essai. Ils rattachent l'écriture de l'œuvre au contexte de production. L'essai est écrit au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Ils font le lien avec la présentation de l'objet d'étude qui avait été faite en introduction d'un groupement de textes étudié précédemment. Ils présentent Albert Camus, comme un « homme moderne » dont la pensée est marquée par la guerre et ses atrocités. Si l'auteur invite le lecteur à réfléchir sur le sens de la vie, il délivre cependant un message d'espoir (« Il faut imaginer Sisyphe heureux »).
- ❑ D'autres justifient que le choix d'écrire un essai est liée à la réflexion menée par l'auteur. Albert Camus traite d'un problème existentiel, celui de la justification de l'existence. Il cherche à répondre à une question que tout homme peut se poser. Ils justifient le genre de l'essai comme un écrit qui se prête à ce genre de réflexion.

Tableau récapitulatif de la séance

Titre de la séance	Supports	Capacités	Connaissances	Attitudes	Activités
3 « Il faut imaginer Sisyphe heureux » (3 heures)	<ul style="list-style-type: none">- <u>Le mythe de Sisyphe</u>, Pages 163 à 168- <u>Le mythe de Sisyphe</u>, version audio intégrale, lue par Jacques Pradel.	<ul style="list-style-type: none">- Identifier les idées essentielles d'un texte et les reformuler- Entrer dans l'échange oral/écrit.	<ul style="list-style-type: none">- Valeur des pronoms personnels (je/il)- Valeur du « on »- Valeur des temps de l'indicatif (présent/ imparfait)- Indicateurs de temps- Lexique des sentiments	<ul style="list-style-type: none">- Etre curieux de connaître l'expérience d'autrui- S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément de l'expérience universelle.	<ul style="list-style-type: none">- Lecture cursive et renseignement d'un tableau.- Débat autour de la lecture- Rédaction d'un paragraphe présentant la nouvelle interprétation du mythe

Séance 4 : L'expérience de l'absurde

EXTRAIT 1

- La séance repose sur la lecture de deux nouveaux extraits. En ouverture de cette séance, on fait le rappel avec la classe de la nouvelle interprétation mise en évidence précédemment. Je rappelle aux élèves qui est Sisyphe (symbole de l'homme) et leur demande comment nous pouvons parvenir à s'en inspirer pour être heureux. Les élèves ne parviennent pas à répondre. Je leur précise alors que Camus apporte des réponses dans son essai.
- Je propose alors la lecture du premier passage. Cet extrait permet aux élèves d'appréhender la notion de l'absurde, thème central de l'œuvre. La lecture sera accompagnée d'une fiche guidance que les élèves n'auront pas à remplir. Je veux en effet les libérer du travail de prise de notes afin qu'ils se concentrent sur le texte. Dans un premier temps, je demande à la classe de repérer ce que le texte nous apprend de l'homme. On procède alors à une courte lecture analytique des passages relevés afin de pouvoir reformuler ce qui est avancé. Je demande ensuite aux élèves de me dire quel constat dramatique l'homme fait parfois et de repérer ses réactions. Comme pour l'étape précédente on entre dans la lecture analytique pour construire du sens. Les élèves repèrent la conclusion et la reformulent simplement.
- Je demande alors aux élèves de trouver le mot employé par Camus pour résumer ce constat. Le terme « absurde » est avancé. On réfléchit collectivement à la signification de ce mot en proposant quelques expressions renfermant ce terme et l'on propose des synonymes.
- On rédige collectivement la trace écrite de la séance.

Séance 4 : L'expérience de l'absurde

- ● Des élèves ayant remarqué que le mot « absurde » était employé plusieurs fois dans le texte, on s'est attaché à faire le relevé de toutes les situations absurdes.
- ● J'ai demandé aux élèves s'ils avaient déjà fait « l'expérience de l'absurde ». Les réponses à la question étaient mitigées.
- ● J'ai demandé aux élèves s'ils avaient déjà fait « l'expérience de l'absurde ». Les réponses à la question étaient mitigées.
- ● Un travail sur la polysémie du terme absurde a été menée.
- ● En prolongement de cette première partie de séance une fiche sur « l'absurde » a été distribuée. Elle présente succinctement la littérature de l'absurde. Cette fiche pourra aider l'élève qui souhaiterait présenter ce parcours de lecture lors de l'épreuve de l'oral de contrôle.



Documents de la séance 4

Extrait 1


Séance 4 : L'expérience de l'absurde

Extrait 1

[...] Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. « Commence », ceci est important. La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif. Au bout de l'éveil vient, avec le temps, la conséquence : suicide ou rétablissement. En soi, la lassitude a quelque chose d'écœurant. Ici, je dois conclure qu'elle est bonne. Car tout commence par la conscience et rien ne vaut que par elle. Ces remarques n'ont rien d'original. Mais elles sont évidentes : cela suffit pour un temps, à l'occasion d'une reconnaissance sommaire dans les origines de l'absurde. Le simple « souci » est à l'origine de tout. De même et pour tous les jours d'une vie sans éclat, le temps nous porte. Mais un moment vient toujours où il faut le porter. Nous vivons sur l'avenir : « demain », « plus tard », « quand tu auras une situation », « avec l'âge tu comprendras ». Ces inconséquences sont admirables, car enfin il s'agit de mourir. Un jour vient pourtant et l'homme constate ou dit qu'il a trente ans. Il affirme ainsi sa jeunesse. Mais du même coup, il se situe par rapport au temps. Il y prend sa place. Il reconnaît qu'il est à un certain moment d'une courbe qu'il confesse devoir parcourir. Il appartient au temps et, à cette horreur qui le saisit, il y reconnaît son pire ennemi. Demain, il souhaitait demain, quand tout lui-même aurait dû s'y refuser. Cette révolte de la chair, c'est l'absurde.

Un degré plus bas et voici l'étrangeté : « s'apercevoir que le monde est « épais », entrevoir à quel point une pierre est étrangère, nous est irréductible, avec quelle intensité la nature, un paysage peut nous nier. Au fond de toute beauté git quelque chose d'inhumain et ces collines, la douceur du ciel, ces dessins d'arbres, voici qu'à la minute même, ils perdent le sens illusoire dont nous les revêtions, désormais plus lointains qu'un paradis perdu. L'hostilité primitive du monde, à travers les millénaires, remonte vers nous. Pour une seconde, nous ne le comprenons plus puisque pendant des siècles nous n'avons compris en lui que les figures et les dessins que préalablement nous y mettions, puisque désormais les forces nous manquent pour user de cet artifice. Le monde nous échappe puisqu'il redevient lui-même. Ces décors masqués par l'habitude redeviennent ce qu'ils sont. Ils s'éloignent de nous. De même qu'il est des jours où sous le visage familier d'une femme, on retrouve comme une étrangère celle qu'on avait aimée il y a des mois ou des années, peut-être allons-nous désirer même ce qui nous rend soudain si seuls. Mais le temps n'est pas encore venu. Une seule chose : cette épaisseur et cette étrangeté du monde, c'est l'absurde.

Les hommes aussi secrètent de l'inhumain. Dans certaines heures de lucidité, l'aspect mécanique de leurs gestes, leur pantomime privée de sens rend stupide tout ce qui les entoure. Un homme parle au téléphone derrière une cloison vitrée ; on ne l'entend pas, mais on voit sa mimique sans portée : on se demande pourquoi il vit. Ce malaise devant l'inhumanité de l'homme même, cette incalculable chute devant l'image de ce que nous sommes, cette « nausée » comme l'appelle un auteur de nos jours, c'est aussi l'absurde. De même l'étranger qui, à certaines secondes, vient à notre rencontre dans une glace, le frère familier et pourtant inquiétant que nous retrouvons dans nos propres photographies, c'est encore l'absurde.



J'en viens enfin à la mort et au sentiment que nous en avons. Sur ce point tout a été dit et il est décent de se garder du pathétique. On ne s'étonnera cependant jamais assez de ce que tout le monde vive comme si personne « ne savait ». C'est qu'en réalité, il n'y a pas d'expérience de la mort. Au sens propre, n'est expérimenté que ce qui a été vécu et rendu conscient. Ici, c'est tout juste s'il est possible de parler de l'expérience de la mort des autres. C'est un succédané, une vue de l'esprit et nous n'en sommes jamais très convaincus. Cette convention mélancolique ne peut être persuasive. L'horreur vient en réalité du côté mathématique de l'événement. Si le temps nous effraie, c'est qu'il fait la démonstration, la solution vient derrière. Tous les beaux discours sur l'âme vont recevoir ici, au moins pour un temps, une preuve par neuf de leur contraire. De ce corps inerte où une gifle ne marque plus, l'âme a disparu. Ce côté élémentaire et définitif de l'aventure fait le contenu du sentiment absurde. Sous l'éclairage mortel de cette destinée, l'inutilité apparaît. Aucune morale, ni aucun effort ne sont a priori justifiables devant les sanglantes mathématiques qui ordonnent notre condition.

Albert Camus, Le mythe de Sisyphe, extrait des pages 29 à 32

Ce que l'on sait de l'homme

Prise de conscience de sa condition

Autres expériences de l'absurde

Réactions

Conclusions

Séance 4 : L'expérience de l'absurde

EXTRAIT 1

Fiche guidance renseignée avec la classe

Relevés du texte	Reformulations
« Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit <u>aisément la plupart du temps</u> »	- Les hommes mènent une vie machinale et monotone (« la plupart du temps »). Cela ne les perturbe pas (« aisément »)
« Le temps nous porte. <u>Nous</u> vivons sur l'avenir : « <u>demain</u> », « <u>plus tard</u> », « <u>quand</u> tu auras une situation », « <u>avec l'âge</u> tu comprendras ».	- Les hommes (« nous ») vivent dans le temps, se projettent dans l'avenir (« demain » ; « plus tard » ; « quand » ; « avec l'âge ») pour construire leur vie.
« ...car enfin <u>il s'agit de mourir</u> . <u>Un jour</u> vient pourtant et l'homme constate ou dit qu'il a trente ans. Il affirme ainsi sa jeunesse. Mais du même coup, il se situe par rapport au temps. Il y prend sa place. <u>Il reconnaît</u> qu'il est à un certain moment d'une courbe qu'il <u>confesse devoir parcourir</u> . Il appartient au temps et, à cette horreur qui le <u>saisit</u> , il y reconnaît son pire ennemi. »	- L'homme constate (« il reconnaît » ; « il confesse ») soudainement (« un jour ») qu'il est condamné (« devoir ») à mourir. Il prend conscience (« saisit ») de l'horreur de sa condition.
« ...tout commence par la conscience. Le simple « <u>souci</u> » est à l'origine de tout. »	- Cette prise de conscience est à l'origine de son mal-être (« souci »).
« ... Aucune <u>morale</u> , ni aucun effort ne sont <u>a priori justifiables</u> devant les sanglantes mathématiques qui ordonnent notre condition ».	- Aucune raison (« morale ») ne peut expliquer (« justifiables ») que l'homme soit condamné à mourir.
«...Sous <u>l'éclairage mortel de cette destinée</u> , <u>l'inutilité</u> apparaît ».	- Puisque l'homme est condamné à mourir (« éclairage mortel de cette destinée ») il ne sert à rien de vivre (« inutilité »).
« ... <u>Ce côté élémentaire et définitif de l'aventure</u> fait le contenu du sentiment <u>absurde</u> ».	- Cette évidence contre laquelle l'homme ne peut rien (« ce côté élémentaire et définitif ») est à l'origine du sentiment de l'absurde (la vie n'a pas de sens).

Ce que le texte nous apprend de l'homme

Constat dramatique

Réactions

Conclusions

Trace écrite : L'homme est un être qui vit dans le temps. Il mène une vie machinale. Parfois il lui arrive de prendre conscience de sa condition. Ce constat est à l'origine de son malaise. L'homme cherche alors des réponses. Mais il n'en trouve pas. Pour lui la vie est absurde car il sait qu'il va mourir.

Exemple de fiche lexique

Absurde

Ton raisonnement est
absurde

illogique incohérent

Le résultat de l'opération
est absurde

impossible
aberrant
insensé

Ton attitude est absurde

sot
stupide
extravagant
incongru

Document annexe

► La littérature de l'absurde illustre le désarroi de l'homme, comme étranger face à un monde et à une existence dont il ne saisit plus le sens. Cette notion, qui produit un effet de non-sens, est souvent utilisée pour désigner un certain type de littérature. Parmi les romans les plus connus traitant de l'absurde figurent *L'Étranger* d'Albert Camus et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline ou encore *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati.

La littérature de l'absurde, majoritairement représentée par le théâtre de l'absurde, est née pendant la Seconde Guerre mondiale. On qualifie ainsi de nombreuses pièces d'Eugène Ionesco, Samuel Beckett ou encore Fernando Arrabal.

► En philosophie, le sentiment de l'absurde peut surgir de la « nausée » qu'inspire le caractère machinal de l'existence sans but, peut naître du sentiment de l'étrangeté de la nature, de l'hostilité primitive du monde auquel on se sent tout à coup étranger. Ou encore de l'idée que tous les jours d'une vie sans éclat sont stupidement subordonnés au lendemain, alors que le temps qui conduit à l'anéantissement de nos efforts est notre pire ennemi. Enfin, c'est surtout la certitude de la mort, ce « côté élémentaire et définitif de l'aventure » qui nous en révèle l'absurdité. En fait, ce n'est pas le monde qui est absurde mais la confrontation de son caractère irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. Ainsi l'absurde n'est ni dans l'homme ni dans le monde, mais dans leur présence commune. Il naît de leur antinomie. « Il est pour le moment leur seul lien. Il les scelle l'un à l'autre comme la haine seule peut river les êtres. »

EXTRAIT 2

- ▶ • Pour introduire l'extrait 2, je questionne la classe et demande comment un homme qui a fait l'expérience de l'absurde peut réagir. Le mot « suicide » est avancé. Je leur dis alors que cette hypothèse a également été envisagée par l'auteur, mais que ce n'est pas une solution en soi. On procède à la lecture de l'extrait 2. On liste toutes les raisons avancées par Camus qui justifient que l'on peut être amené à se donner la mort et celles qu'il rejette. Les élèves notent ces raisons sous forme de tableau à deux colonnes dans leur cahier.
- ▶ • On retourne alors au texte et l'on demande aux élèves si l'auteur propose des solutions alternatives. Je leur rappelle que l'on a établi que la vie valait la peine d'être vécue et ce malgré notre condition. Les élèves mettent rapidement en évidence les raisons avancées par l'auteur.
- ▶ • Je demande aux élèves de rédiger un texte qui répondra à la consigne suivante : « Dans un paragraphe d'une dizaine de lignes, vous exposerez le point de vue de Camus sur le suicide et vous expliquerez en quelles circonstances ce geste n'est pas recevable à ses yeux ».




Documents de la séance 4

Extrait 2

EXTRAIT 2

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. [...] Si je me demande à quoi juger que telle question est plus pressante que telle autre, je réponds que c'est aux actions qu'elle engage. **Je n'ai jamais vu personne mourir pour l'argument ontologique.** Galilée, qui tenait une vérité scientifique d'importance, l'abjura le plus aisément du monde dès qu'elle mit sa vie en péril. Dans un certain sens, il fit bien. Cette vérité ne valait pas le bâcher. Qui de la terre ou du soleil tourne autour de l'autre, cela est profondément indifférent. Pour tout dire, c'est une question futile. [...] **Je vois que beaucoup d'hommes se font paradoxalement tuer pour les idées ou les illusions qui leur donnent une raison de vivre** (ce, qu'on appelle une raison de vivre est en même temps une excellente raison de mourir). Je juge donc que le sens de la vie est la plus pressante des questions. Comment y répondre ? [...] On n'a jamais traité du suicide que comme d'un phénomène social. Au contraire, il est question ici, pour commencer, du rapport entre la pensée individuelle et le suicide. Un geste comme celui-ci se prépare dans le silence du cœur au même titre qu'une grande œuvre. L'homme lui-même l'ignore. Un soir, il tire ou il plonge. **D'un gérant d'immeubles qui s'était tué, on me disait un jour qu'il avait perdu sa fille depuis cinq ans, qu'il avait beaucoup changé depuis et que cette histoire « l'avait miné ».** On ne peut souhaiter de mot plus exact. Commencer à penser, c'est commencer d'être miné. La société n'a pas grand-chose à voir dans ces débuts. Le ver se trouve au cœur de l'homme. C'est là qu'il faut le chercher. Ce jeu mortel qui mène de la lucidité en face de l'existence à l'évasion hors de la lumière, il faut le suivre et le comprendre.

Il y a beaucoup de causes à un suicide et d'une façon générale les plus apparentes n'ont pas été les plus efficaces. **On se suicide rarement** (l'hypothèse cependant n'est pas exclue) **par réflexion.** Ce qui déclenche la crise est presque toujours incontrôlable. Les journaux parlent souvent de **« chagrins intimes »** ou de **« maladie incurable ».** Ces explications sont valables. Mais il faudrait savoir si le jour même un ami du désespéré ne lui a pas parlé sur un ton indifférent. Celui-là est le coupable. Car cela peut suffire à précipiter toutes les rancœurs et toutes les lassitudes encore en suspension.



Mais, s'il est difficile de fixer l'instant précis, la démarche subtile où l'esprit a parié pour la mort, il est plus aisé de tirer du geste lui-même les conséquences qu'il suppose. **Se tuer**, dans un sens, et comme au mélodrame, c'est avouer. **C'est avouer qu'on est dépassé par la vie ou qu'on ne la comprend pas**. N'allons pas trop loin cependant dans ces analogies et revenons aux mots courants. C'est seulement avouer que cela « ne vaut pas la peine ». Vivre, naturellement, n'est jamais facile. On continue à faire les gestes que l'existence commande, pour beaucoup de raisons dont la première est l'habitude. Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère dérisoire de cette habitude, l'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance.

[...] Il faut bien dire que **parmi les penseurs qui refusèrent un sens à la vie, aucun [...] n'accorda sa logique jusqu'à refuser cette vie**. On cite souvent, pour en rire, Schopenhauer qui faisait l'éloge du suicide devant une table bien garnie. Il n'y a point là matière à plaisanterie. Cette façon de ne pas prendre le tragique au sérieux n'est pas si grave, mais elle finit par juger son homme.


Devant ces contradictions et ces obscurités, faut-il donc croire qu'il n'y a aucun rapport entre l'opinion qu'on peut avoir sur la vie et le geste qu'on fait pour la quitter ? N'exagérons rien dans ce sens. **Dans l'attachement d'un homme à sa vie, il y a quelque chose de plus fort que toutes les misères du monde**. Le jugement du corps vaut bien celui de l'esprit et le corps recule devant l'anéantissement. Nous prenons l'habitude de vivre avant d'acquérir celle de penser. Dans cette course qui nous précipite tous les jours un peu plus vers la mort, le corps garde cette avance irréparable. Enfin, l'essentiel de cette contradiction réside dans ce que j'appellerai l'esquive. **L'esquive mortelle c'est l'espoir. Espoir d'une autre vie qu'il faut « mériter », ou tricherie de ceux qui vivent non pour la vie elle-même, mais pour quelque grande idée qui la dépasse, la sublime, lui donne un sens et la trahit.**

Le mythe de Sisyphe, 1942, Albert Camus, extraits des pages 17 à 23.

Motifs justifiés

Motifs rejetés

Solutions



Dans ce passage Camus traite du thème du suicide. Il mène une réflexion sur les raisons qui peuvent nous amener à mettre fin à nos jours.

Il appuie sa réflexion sur de nombreux exemples. Selon lui, il arrive qu'un homme se donne la mort. Les causes de cet acte sont nombreuses : la perte d'un enfant, la maladie... il accepte aussi l'idée qu'un homme puisse mourir pour des idées.

Cependant, il refuse l'idée qu'un homme puisse se donner la mort parce qu'il sait qu'il va mourir. Il évoque l'exemple de nombreux philosophes qui ont soutenu l'idée que la vie n'avait pas de sens et ne se sont pas donnés la mort. Ce dernier argument est très convaincant.

Camus nous donne des solutions. Selon lui, l'homme doit être attaché à la vie et son amour de la vie doit l'aider à supporter les difficultés. L'homme peut rendre sa vie belle. Il peut vivre pour des idées, défendre des causes et cela donnera un sens à sa vie.

Tableau récapitulatif de la séance

Titre de la séance	Supports	Capacités	Connaissances	Attitudes	Activités
4 L'expérience de l'absurde (4 heures)	- <u>Le mythe de Sisyphe</u> , Pages 29 à 32 - <u>Le mythe de Sisyphe</u> , Pages 17 à 23	- Identifier les idées essentielles d'un texte et les reformuler - Entrer dans l'échange écrit/oral .	-Valeur des pronoms personnels (je/il) -Valeurs de « on », du présent de l'indicatif - Tournures emphatiques - Les indicateurs de temps - Article défini/indéfini - Lexique: absurde/conscience	- Etre curieux de connaître l'expérience d'autrui	- Lecture cursive et renseignement d'un tableau. - Débat autour de la lecture - Rédaction d'un paragraphe présentant le raisonnement de l'auteur.

Séance 5: « bien faire son métier d'homme »

- ▶ ● L'objectif de cette séance finale, est d'amener les élèves à découvrir l'auteur. Les élèves ont un corpus à lire et je leur demande d'effectuer cette lecture à la maison.
- ▶ ● Je leur demande également de rédiger un texte argumentatif répondant à la consigne suivante : Lors d'une interview, Albert Camus a dit : « Etre écrivain, c'est bien faire son métier d'homme ». En vous inspirant de la biographie de l'auteur et sur l'étude de l'œuvre, justifiez ce propos. (3 arguments au moins)

Document 1

Biographie d'Albert Camus

Albert Camus naît à Mondovi (Algérie) le 7 Novembre 1913. Il est le second enfant de Lucien Camus, ouvrier agricole et de Catherine Sintès, une jeune servante d'origine espagnole qui ne sait pas écrire et qui s'exprime difficilement. Lucien Camus est mobilisé pendant la première guerre mondiale et meurt lors de la Bataille de la Marne. Le jeune Albert ne connaîtra pas son père. Sa mère s'installe alors dans un des quartiers pauvres d'Alger, Belcourt. Grâce à l'aide de l'un de ses instituteurs, M. Germain, Albert Camus obtient une bourse et peut ainsi poursuivre ses études au lycée Bugeaud d'Alger. Il y découvre à la fois les joies du football (il devient le gardien de but du lycée) et de la philosophie, grâce à son professeur Jean Grenier. Il est alors atteint de la tuberculose, une maladie qui plus tard, l'empêchera de passer son agrégation de philosophie.

Il obtient son bac en 1932 et commence des études de philosophie. Cette année-là il publie ses premiers articles dans une revue étudiante. Il doit exercer divers petits boulots pour financer ses études et subvenir aux besoins du couple. En 1936, alors qu'il est diplômé d'Etudes Supérieures de philosophie, il fonde le Théâtre du Travail et il écrit avec 3 amis Révolte dans les Asturies, une pièce qui sera interdite. Il joue et adapte de nombreuses pièces : Le temps du mépris d'André Malraux, Les Bas-Fonds de Gorki, Les frères Karamazov de Dostoïevski. En 1938, il devient journaliste à Alger-Républicain où il est notamment chargé de rendre compte des procès politiques algériens.

La situation internationale se tend. Alger-Républicain cesse sa parution et Albert Camus part pour Paris où il est engagé à Paris-Soir.

En 1942 il milite dans un mouvement de résistance et publie des articles dans Combats qui deviendra un journal à la libération. Cette année-là il publie l'Etranger et le Mythe de Sisyphe. Ces deux livres enflamment les jeunes lecteurs et valent à Albert Camus d'accéder, dès cette année-là, à la notoriété.

En 1951, Albert Camus subit avec une grande douleur la situation algérienne. Il prend position, dans l'Express, au travers de plusieurs articles où il montre qu'il vit ce drame comme un "malheur personnel". Il ira même à Alger pour y lancer un appel à la réconciliation. En vain. En 1956, il publie La Chute ; une œuvre qui dérange et déroute par son cynisme et son pessimisme.

Albert Camus obtient le prix Nobel en octobre 1957 " pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes. Il a alors 44 ans et est le neuvième français à l'obtenir. Il dédie quant à lui son discours à Louis Germain, l'instituteur qui en CM2 lui a permis de poursuivre ses études. Il est félicité par ses pairs, notamment Roger Martin du Gard, François Mauriac, William Faulkner. Le 4 janvier 1960, il se tue dans un accident de voiture.



Document 2

- N'est-ce pas alors le véritable effort d'une nation de faire que le plus possible de ses citoyens aient le riche sentiment de faire leur vrai métier, et d'être utiles à la place où ils sont.
« Le métier d'homme », Camus, L'Express, 1955 »
- Que ce soit pour lui ou pour les personnages qu'il a créés, Camus rappelle combien il est important de « bien faire son métier ». Dans son œuvre, il décrit de nombreuses activités manuelles : il en reconnaît à la fois la noblesse et les servitudes. Il évoque aussi les métiers qu'il a exercés et aimés : le journalisme, tous les métiers du théâtre, et celui d'écrivain ; mais le seul métier qui compte n'est-il pas, au final, ce qu'il appelle « le métier d'homme ».
- Pour la famille d'origine modeste de Camus, la langue a pris souvent les traits de l'étrangeté. Mots écrits qu'il faut déchiffrer, termes complexes, les richesses de la langue éblouissent l'enfant avide d'apprendre à l'école mais le sépare aussi de son milieu. Devenu écrivain, il n'aura de cesse de trouver le langage » qui « parlerait à tous pour le bien de tous » tout en dénonçant les nombreuses perversions du discours. Du malentendu qui sépare les hommes à la propagande qui les manipule, les mots peuvent déchirer et même tuer. On comprend alors tout l'enjeu de bien les choisir pour les mettre au service de la liberté. Arme privilégiée de l'écrivain révolté qui porte les espoirs de bonheur des hommes, le langage, patiemment ciselé, magnifie aussi et surtout la beauté du monde

DOCUMENT 3

Dans cette lettre publiée après la Libération de Paris, Camus s'adresse sans aucune haine à un interlocuteur allemand fictif.

Où était la différence ? C'est que vous acceptiez légèrement de désespérer et que je n'y ai jamais consenti. C'est que vous admettiez assez l'injustice de notre condition pour vous résoudre à y ajouter, tandis qu'il m'apparaissait au contraire que l'homme devait affirmer la justice pour lutter contre l'injustice éternelle, créer du bonheur pour protester contre l'univers du malheur. Parce que vous avez fait de votre désespoir une ivresse, parce que vous vous en êtes délivré en l'érigant en principe, vous avez accepté de détruire les œuvres de l'homme et de lutter contre lui pour achever sa misère essentielle. Et moi, refusant d'admettre ce désespoir et ce monde torturé, je voulais seulement que les hommes retrouvèrent leur solidarité pour entrer en lutte contre leur destin révoltant.

Vous le voyez, d'un même principe nous avons tiré des morales différentes. C'est qu'en chemin, vous avez abandonné la lucidité et trouvé plus commode (vous auriez dit indifférent) qu'un autre pensât pour vous et pour des millions d'Allemands. Parce que vous étiez las de lutter contre le ciel, vous vous êtes reposés dans cette épuisante aventure où votre tâche est de mutiler les âmes et de détruire la terre.

Pour tout dire, vous avez choisi l'injustice, vous vous êtes mis avec les dieux. Votre logique n'était qu'apparente.

J'ai choisi la justice au contraire, pour rester fidèle à la terre. Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque chose en lui a du sens et c'est l'homme, parce qu'il est le seul à exiger d'en avoir. Ce monde a du moins la vérité de l'homme et notre tâche est de lui donner ses raisons contre le destin lui-même. Et il n'a pas d'autres raisons que l'homme et c'est celui-ci qu'il faut sauver si l'on veut sauver l'idée qu'on se fait de la vie. Votre sourire et votre dédain me diront qu'est-ce que sauver l'homme ? Mais je vous le crie, ce n'est pas le mutiler et c'est donner ses chances à la justice qu'il est le seul à concevoir.

Albert Camus, Lettre à un ami allemand, 1944

DOCUMENT 4

Abd al Malik décloisonne l'héritage d'Albert Camus L'Art et la révolte, un spectacle philosophico-musical


Passionné par l'œuvre de l'auteur français Albert Camus, dont on célébrait récemment le centième anniversaire de la naissance, Abd al Malik continue à briser les clichés sur les rappeurs. À travers le spectacle musical intitulé L'Art et la révolte, prochainement présenté à Paris après avoir été créé en régions, il adapte et prolonge le propos de l'auteur de La Peste. Interview.

RFI Musique : Dans une entreprise comme celle qui a abouti à L'Art et la révolte, quels ont été les éventuels obstacles ?

Abd al Malik : Pour moi, tout a été non seulement simple, mais évident. Il faut savoir que c'est Camus – avec d'autres, mais principalement lui – qui a fait que je me suis mis au rap. C'est en lisant notamment L'Envers et l'endroit, quand j'avais douze ou treize ans, que j'ai décidé d'écrire et d'y aller à fond. Quand mon frère Bilal, qui faisait déjà partie du groupe NAP, m'a proposé de les rejoindre parce qu'il savait que j'écrivais, ma feuille de route pour être un MC était la préface de L'Envers et l'endroit d'Albert Camus qu'il a écrite vingt ans après la première publication. Donc, quand Dominique Bluzet, du Grand Théâtre de Provence, et Catherine Camus, la fille d'Albert Camus, ont pris contact avec moi et m'ont proposé de faire quelque chose sur Camus, la boucle était bouclée. Et à partir de là, tout a été fluide.

Qu'est-ce qui vous a interpellé pour la première fois chez Camus ?

Tu as un gars qui vient d'une cité à Alger qui s'appelle Belcourt. Moi-même, je viens d'une cité. Tu as un gars qui est élevé seul par sa mère. Moi-même, j'ai été élevé seul par ma mère. Il dit qu'il faut tout faire pour rester fidèle aux siens, c'est-à-dire, les humbles. Il a grandi dans la misère, mais quand il est arrivé en métropole, il a vu que la misère des banlieues était injustifiée et injustifiable. Pour moi, j'ai un grand frère. Comme un mec en bas de l'immeuble qui me dirait que, pour m'aider dans mes velléités artistiques, il va m'expliquer comment ça se passe. Camus, c'est un gars de chez nous, c'est l'un des nôtres.



Comment L'Envers et l'endroit, qui n'est pas l'ouvrage le plus connu de cet auteur, arrive-t-il dans vos mains ?

A l'école, d'abord, on nous fait lire L'Étranger. Pour moi, c'est un choc esthétique et je veux en savoir plus. Je trainais souvent à la Fnac de Strasbourg, je prenais des bouquins, je m'asseyais, je lisais. Si j'avais un peu de thunes, je les achetais. Et je suis tombé presque par hasard sur L'Envers et l'endroit. C'est son premier bouquin. Pour quelqu'un qui voudrait connaître l'œuvre de Camus, à la fois dans le fond et la forme, les différentes thématiques qu'il aborde, en tant qu'essayiste, ses convictions en tant que journaliste, tout est là. Au départ, Dominique Bluzet et Catherine Camus voulaient que je travaille sur Le Premier homme, mais j'ai dit que je souhaitais que ce soit plutôt L'Envers et l'endroit. Je préfère parler de la graine que de l'arbre.

“Chaque artiste garde ainsi au fond de lui une source unique qui alimente pendant sa vie ce qu'il est et ce qu'il dit”, écrivait Camus dans la préface de L'Envers et l'endroit. Pour vous, quelle est la source ?

Les cités HLM. Le fait d'y avoir grandi. Évidemment, il y a les origines de mes parents, l'Afrique, mais ma source, ce sont les cités en général. Ça se décline dans le fait de ne jamais baisser les bras, garder le cap. Ne pas louvoyer. Être un bonhomme, quoi ! Un artiste et un humain jusqu'au bout, se battre pour la justice. Camus est dans la vraie vie, dans la nuance. Quand tu viens d'où il vient – j'ai presque envie de dire d'où on vient... Ce n'est pas comme Sartre. Il n'est pas en train d'ériger sa statue, de penser à la postérité. Il est juste en train de tout faire pour rester debout, amener de la nuance, de la complexité. Camus est beaucoup plus clair que Sartre. C'est pour ça qu'il n'adhère plus au Parti communiste, qu'il dit qu'il n'est pas existentialiste... Il essaie de trouver des solutions médianes, sans idées arrêtées. De mon point de vue, la pensée de Camus est beaucoup plus actuelle que celle de Sartre qui est datée.

Interview, RFI musique, 16 décembre 2013



Evaluation de fin de séquence

Cette séquence ayant été travaillée avec deux classes de Terminales, j'ai proposé deux évaluations différentes :

- Dans le cadre des heures d'accompagnement personnalisé, les élèves d'une classe ont présenté individuellement oralement le parcours de lecture (exercice très proche de l'oral de contrôle). De ce fait la problématique de séquence leur a été dévoilée.
- Dans une autre classe, j'ai proposé aux élèves un travail d'écriture. La consigne était : « L'un de vos amis vit des moments difficiles et s'interroge sur le sens à donner à sa vie. Vous décidez de lui adresser une lettre dans laquelle vous lui faites part de votre récente lecture du Mythe de Sisyphe. Afin de le réconforter vous lui expliquez en quoi ce livre permet de comprendre l'importance de la vie et en quoi il peut aider à mieux vivre.

Adam,

Il y a quelques semaines tu semblais inquiet à propos de ton avenir. Tu te demandais si cela valait la peine de continuer les études et d'obtenir un diplôme. Nous avions parlé de mon projet d'avenir. Tu disais que la vie m'avait pas de sens car nous devions toujours travailler et nous n'étions pas récompensés de nos efforts. Je comprends que tu sois découragé. Il y a beaucoup d'exemples autour de nous de certains qui ont beaucoup travaillé pour avoir leur baccalauréat et n'ont pas de travail aujourd'hui.

Cependant je voudrais te parler d'un livre que j'ai lu il y a peu de temps. Il s'agit d'un essai intitulé "Le mythe de Sisyphe". Son auteur, Albert Camus tient un discours étonnant sur l'importance de la vie. Je me suis pas si tu te souviens de Sisyphe. C'est un personnage mythologique dont les malheurs sont souvent évoqués par les artistes. Il représente ce que nous sommes et symbolise nos difficultés quotidiennes. Ce n'est pas l'histoire de Sisyphe qui est importante mais c'est ce qu'en dit l'auteur. Il reprend le mythe de Sisyphe et propose une interprétation personnelle. Contrairement à ce que l'on pense, Sisyphe n'est pas malheureux. Il est parfois désespéré comme toi. Mais il est conscient des difficultés de la vie. Il trouve la force des les affronter et ne se résigne pas. Il continue à avancer

dans la vie malgré toutes les épreuves qui lui sont infligées.

C'est un auteur étonnant qui lui a beaucoup manqué les esprits. Son discours touche tout le monde. Lorsque son essai est sorti en 1942, les jeunes de l'époque ont beaucoup apprécié ce qu'il disait. Aujourd'hui encore son discours nous concerne. Sais-tu qu'en décembre, le chanteur Abdellahim a organisé un spectacle pour rendre hommage à cet auteur fabuleux? Dans une interview, il racontait qu'il avait découvert les livres de Camus alors qu'il avait 15 ans et que cela l'avait beaucoup aidé à surmonter ces difficultés personnelles. Pourquoi ne serais-tu pas comme lui? Tu peux être un Sisyphe heureux. Pour cela, me te pose pas de questions. La vie est un beau cadeau et tu devrais l'apprécier.